

## DÉCÉS

*L'Université de Liège a été durement éprouvée pendant l'année académique 1970-1971.*

### **Gustave Ziegler de Ziegleck**

*décédé le 1<sup>er</sup> octobre 1970*

Gustave ZIEGLER de ZIEGLECK est né à Esch s/Alzette le 8 septembre 1879.

Docteur en droit du Grand Duché de Luxembourg en 1904, il est nommé chargé de cours à l'Université de Liège le 31 août 1922, et devient premier titulaire du cours facultatif de droit luxembourgeois, créé à l'Université de Liège par arrêté ministériel du 30 novembre 1921.

Gustave ZIEGLER de ZIEGLECK était Chevalier de la Couronne de Chêne du Grand Duché de Luxembourg et avait reçu dans notre pays la décoration d'Officier de l'Ordre de la Couronne.

### **Paul Fourmarier**

*décédé le 19 octobre 1970*

Paul FOURMARIER Jr, professeur ordinaire à l'Institut Électrotechnique Montefiore, est décédé inopinément à l'âge de 66 ans, moins d'un an après son père, l'éminent géologue Paul FOURMARIER Sr.

Diplômé en 1927 ingénieur civil des mines, avec la plus grande distinction, par l'Université de Liège, il accomplit son service militaire puis passe une année dans l'industrie. Déjà il s'y distingue par d'intéressantes mises au point. Il séjourne ensuite un an aux U.S.A. et y conquiert le diplôme de Master of Science in Electrical Engineering délivré par le Massachusetts Institute of Technology de Cambridge. Revenu en Europe, il travaille pendant deux ans comme chercheur à l'École Supérieure d'Électricité de Paris. A cette époque, il publie sur les machines électriques des études qui sont très remarquées.

En 1935, après l'admission à l'éméritat du professeur Omer DE BAST, il est nommé chargé de cours titulaire de la chaire d'électrotechnique générale. Il accède à l'ordinariat le 1<sup>er</sup> janvier 1940. Dès le début, son enseignement se distingue par la clarté et la précision. Il développe notamment une étude synthétique des champs magnétiques glissants, qui constitue un remarquable outil d'investigation.

Surviennent les événements de 1940. Comme officier de réserve il

participe à la campagne des 18 jours puis est déporté en Allemagne. Pendant cinq années pénibles il occupe ses loisirs forcés par des cours et des conférences donnés à ses compagnons d'infortune.

Nombreuses et très diversifiées sont ses activités. L'Institut Montefiore lui doit un laboratoire à haute tension et un laboratoire de recherches sur les diélectriques, remarquablement équipés.

En 1952-1953, dans le cadre d'échanges de professeurs, il est chargé du cours d'électrotechnique à l'École polytechnique de l'Université de Lausanne.

Ses nombreuses publications couvrent des domaines variés de l'électrotechnique. Elles constituent fréquemment la solution de problèmes difficiles auxquels ont été confrontés les ingénieurs de l'industrie.

De nombreux organismes belges et internationaux bénéficient de son activité. Il est membre de la Société Royale des Sciences, membre des comités scientifiques des deux associations liégeoises d'ingénieurs, A.I.Lg. et A.I.M.. Au sein de cette dernière, il en assume à trois reprises la présidence et participe à l'organisation de plusieurs congrès. Il participe aux travaux de la Conférence Internationale des Grands Réseaux Électriques, qui tient ses assises à Paris. Il est aussi membre du Conseil des Experts, chargé d'étudier l'aménagement hydroélectrique du site d'Inga.

Ces dernières années, son état de santé l'oblige à se ménager. Ses derniers efforts furent, jusqu'à la veille de son décès, consacrés à l'Institut Montefiore.

De nombreuses distinctions honorifiques récompensent ses travaux. Il est notamment Grand Officier de l'Ordre de Léopold II et titulaire de la Médaille de la résistance.

L'Université perd en Paul FOURMARIER un professeur de haute classe aux remarquables qualités de cœur et d'esprit.

P. LOUON et J. LISTRAY.

### Élisée Legros

*décédé le 17 novembre 1970*

Élisée LEGROS, professeur associé, est né à Jalhay le 18 avril 1910.

Après de brillantes études de philologie classique, il était devenu professeur d'athénée, et il avait enseigné les langues anciennes, durant de longues années, dans divers établissements.

Très tôt, cependant, il s'était senti attiré irrésistiblement par l'étude du dialecte wallon. Consacrant tous ses loisirs, avec une ardeur véritablement passionnée, à l'exploration et à l'explication des patois de la Belgique romane, Élisée Legros s'était imposé en peu d'années, aux yeux des savants belges et étrangers, comme un maître et comme le représentant attitré de la dialectologie wallonne.

L'Université se l'était attaché comme chef de travaux en 1957; elle l'avait nommé chargé de cours associé en 1963, puis professeur associé en 1968; il assumait l'enseignement de la dialectologie wal-